DOCUMENT – Premier numéro de *Liberté*, novembre 1940 (3 pages)

N°1 -
25 Novembre 1940

- L I B E R T E -

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

"Un peuple n'est vaincu que lorsqu'il accepte de l'être " (Foch)

"Je hais le mensonge; on ne mentira plus à ce pays " (Pétain)

Nous ne sommes au service de personne, faisant le sacrifice de notre vie aujourd'hui, comme hier au combat, nous continuons simplement à nous battre pour la France.

La guerre continue et l'avenir de notre pays dépend de son issue Point de liberté française si l'Allemagne d'Hitler n'est pas vaincue.

Rien n'est perdu; la guerre peut encore être gagnée. Nous refusons de nous avouer vaincus, nous refusons plus encore d'aider l'Allemagne à nous vaincre définitivement. Nous pouvons contribuer à la défaite allemande et il n'est pas pour les Français de devoir plus impérieux.

Pétain a refusé une première fois la collaboration avec l'Allemagne contre l'Angleterre. Le Maréchal doit se sentir soutenu dans sa résistance par la volonté française unanime.

La grande oeuvre de rénovation nationale à laquelle le Maréchal nous convie n'est possible que dans un ardent élan patriotique dans la liberté et la franchise. En cachant la vérité au pays, en étouffant les protestations de la fierté nationale, en chloroformant l'opinion, les services de l'information et de la radio de Pierre Laval, Montigny, Tixier Vignancourt, empêchent tout redressement français.

- POLITIQUE DE COLLABORATION -

Laval poursuit obstinément le renversement des alliances; la conclusion rapide d'une paix séparée devait être suivie de la collaboration franco-allemande en Afrique; la flotte et l'armée françaises chargées de défendre le "condominium européen" qu'Hitler rêve d'organiser sur les ruines de notre Empire, du Congo à la Méditerranée, se heurtaient fatalement à l'Angleterre.

Pétain a refusé une paix séparée. Mais il a du admettre la poursuite des négociations dites "de collaboration". Le Maréchal, si grand dans son humaine faiblesse espère rentrer à Paris, atténuer les misères françaises et ne pas payer trop cher ces concessions de vainqueur.

Mais Laval, escorté de Brinon, l'ami d'Abetz, même les négociations. Hitler pour lui sauver la face, lui accordera sans doute quelques concessions de grand effet publicitaire... Paris vaut bien la flotte française.

Pour Hitler la "collaboration de la France" n'est pour l'instant qu'un succès diplomatique à usage interne. La guerre ne sera pas finie pour Noël, mais la France vaincue accepte la suprématie allemande sur l'Europe.

Après ce succès moral, Hitler espère peu à peu entraîner la France contre l'Angleterre. Il a besoin des bases navales et aériennes du Maroc Français et de Dakar. Et l'Italie est inquiète de la reconstitution au Tchad d'une force française.

Les services de Laval n'ont pas caché que l'opposition de l'opinion française avait provoqué l'échec de ses plans de "collaboration" L'opinion francaise existe donc encore. Ne la laissons pas endormir par la presse de Montigny, la radio de ce minus habens qui s'appelle Tixier-Vignancourt.

Archives départementales de Haute-Savoie, 135 J 108

(2)

- LA PAIX DE L'AXE -

Les dépêches de Berlin et de Rome ne font pas mystère des intentions des dictateurs. La presse Suisse les reproduit. Nous sommes ainsi avertis malgré le silence de commande de la presse française.

L'Allemagne annexerait l'Alsace-Lorraine et Briey après avoir songé à des protectorats des Flandres, de Lorraine, de Franche-Comté; elle semble y avoir renoncé.

L'Italie annexerait les Alpes Maritimes et la Corse. L'Afrique occidentale française, l'Afrique équatoriale française, le Congo-Belge, le Nigéria, constitueraient un "condominium européen" auquel auraient part l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, la France, la Belgique; le condominium serait dirigé par l'Allemagne. L'Italie recevrait la Tunisie et l'Espagne le Maroc. Suez, la Palestine et la Syrie seraient administrés par l'Italie. L'Indochine serait cédée au Japon. De tout son empire, la France ne garderait que l'Algérie et les colonies d'Amérique.

Le gouvernement français connait ces conditions de paix. Laval pressait le Maréchal Pétain d'accepter. La libération de Paris, le renvoi des prisonniers de guerre [illegible] les trente deniers offerts par Hitler. En refusant, Pétain, une fois de plus, a sauvé plus que l'honneur.

- LES OPERATIONS MILITAIRES -

Depuis le 25 Juin, Hitler et Mussolini vont d'échec en échec. Les projets de débarquement en Angleterre, remis de semaine en semaine ont définitivement être abandonnés après l'échec de la "reconnaissance" du 16 Septembre.

En Méditerranée, les opérations sur l'Egypte sont arrêtées. La campagne de grèce tourne au ridicule. Les pertes de la marine de guerre italienne sont sérieuses.

Les bombardements aériens sur l'Angleterre et les sous-marins allemands portent des coups très rudes à notre alliée; mais l'effet moral cherché est manqué et la R.A.F. frappe dur et juste.

L'Angleterre, pour de longs mois, est encore contrainte à la défensive; cependant elle renforce chaque jour sa force navale militaire, aérienne et rien ne permet de croire à un fléchissement moral ni à une rapide victoire de l'axe.

La réélection de Roosevelt hâtera l'envoi massif d'avions qui assureront dans quelques mois la suprématie aérienne de la Grande Bretagne.

Ne croyons plus à un effondrement rapide des puissancestotalitaires. Mais tous les renseignements montrent les allemands inquiets de l'avenir et les Italiens affolés de la prolongation de la guerre.

- EN FRANCE CONTROLEE -

Les Allemands président à Marseille au débarquement de plusieurs bateaux charges de produits coloniaux qui sont destinés à l'Allemagne. Les Allemands réquisitionnent en Bresse comme chez eux. A Grenoble les officiers italiens fréquemment giflés ne savent comment se cacher.

Les Allemands exigent toujours plus de sévérité dans le contrôle du rationnement alimentaire. Ils ne comprennent pas comment ont peut/ encore manger mieux et plus en France qu'en Allemagne.

On reconnait facilement les lois dites françaises qui sont imposées par l'Allemagne. Elles ne paraissent à l'officiel qu'avec un mois de retard, délai nécessaire pour obtenir le visa allemand.

Seule l'"Illustration" publiée à Paris a reçu l'autorisation allemande de la vente en zône controlée - On s'explique le ton de ses articles; l'argent n'a pas de patrie.

Archives départementales de Haute-Savoie, 135 J 108

- EN FRANCE OCCUPEE -

Plus de cent mille Alsaciens ou Lorrains sont déjà été expulsés et le lamentable exode se poursuit à la cadence de six trains par jour.

A Strasbourg, il ne reste qu'un tiers des habitants. En Moselle les expulsions paraissent devoir porter sur la quasi totalité de la population. Les expulsions ont également commencé à Briey (Meurthe-et-Moselle). Le gouvernement français n'a pas trouvé une parole, sinon de protestation, du moins de solidarité française à l'égard de nos malheureux compatriotes alsaciens et lorrains !

Le Nord, la Normandie, Paris, la Lorraine sont admirables dans leur résistance à l'occupant. Dans le Nord, des milliers de soldats Anglais sont cachés par des familles françaises et l'Angleterre n'ignore rien de tous les mouvements de troupe. En Normandie, les cruels bombardements de la R.A.F. sont acceptés avec patriotisme et les Anglais ne manquent pas non plus d'amis actifs.

A Paris l'ennemi se heurte à une résistance morale inflexible; point de contact avec l'occupant et chaque soir des manifestations silencieuses au cinéma lors du passage des actualités allemandes.

En Lorraine refus général de collaborer souvent le sabotage.

La guerre continue. A Nancy, beaucoup d'allemands dans le canal. A Vincennes, six allemands tués dans un café. A la Villette, un boucher parisien, exaspéré de la réquisition de 1.800 moutons sur un envoi de 2.000, éventre l'officier Allemand. A Paris, cortège nombreux d'étudiants au Boulevard St. Michel criant : VIVE DE .

Applaudissements de tous les parisiens, les Allemands ne comprenant qu'ensuite. Le lendemain, 200 étudiants, n'importe lesquels, sont embarqués dans un camp de concentration. Le même jour sept parisiens tués aux Champs Elysées par une auto-mitrailleuse : ils fredonnaient le "God save the King" - le même jour encore, quatre tués aux Halles.

- A CEUX QUI FONT ENCORE DE LA POLITICIEN. -

Vous qui triomphez bruyemment de la défaite parce qu'elle vous semble une revanche politique, vous qui compromettez l'oeuvre intérieure du Maréchal par votre sectarisme politicien, vous qui ne pensez qu'à intriguer à Vichy et dans les préfectures pour vos petits amis à caser, vous qui poursuivez au milieu de nos désastres vos excitations de partisans, sachez que le paysvous méprise, sachez que la France occupée vous méprise, sachez que les prisonniers et les combattants vous méprisent.

Au premier souffle de liberté, vous serez balayés et l'on s'étonnera que la défaite ait pu avoir été assez démoralisante pour vous donner pendant quelques mois un peu d'importance.

- A CEUX QUI PENSENTCOMME NOUS. -

Nous n'avons pas d'autres moyens que les votres. Faites comme nous. Répandez la vérité autour de vous, en reproduisant à votre guise nos articles; autant que possible, conservez notre titre " L I B E R T E" - Nous paraitrons tous les quinze jours si Dieu nous prête vie - VIVE LA FRANCE !

Sur le front de la liberté
quelque part en France.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Archives départementales de Haute-Savoie, 135 J 108